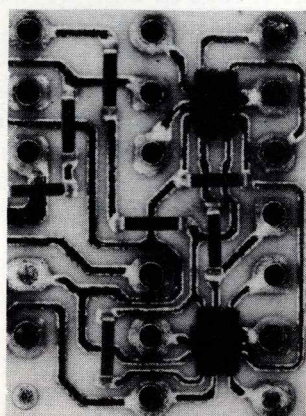


Avant-propos		2
Table ronde.		9
Nouveaux moyens de communication et d'éducation.	<i>F. Mahieux</i>	11
Télévision, rentabilité et économie. L'exemple du Sénégal.	<i>M. Guyot</i>	16
La rationalisation de l'éducation confrontée à la réalité d'un milieu professionnel.	<i>J.-P. Machart</i>	20
Formation professionnelle, développement et coopération.	<i>Ngoma Tanda di Makuala</i>	24
Technologie de l'éducation et formation de formateurs.	<i>R. Lammer, R. Chaniac</i>	28
Technologie spatiale et développement des masses.	<i>B. Clergerie</i>	34
Entretien avec Edgar Morin : la complexité des systèmes éducatifs.		43
Les technologies de l'éducation sont-elles un instrument pour l'innovation ?	<i>J.-C. Laplante</i>	48
Bibliographie.		57
En direct... :	• DE ZANZIBAR : INFORMATIONS SUR LE CENTRE DE RECHERCHES SUR LES TRADITIONS ORALES ET LES LANGUES NATIONALES AFRICAINES EN AFRIQUE DE L'EST (EACROTANAL). • DE L'ILE MAURICE : 150^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES. • DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO : LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE PARLE ET L'ÉCRIT AU CONGO. • DU ZAIRE : LA POLITIQUE DE LA FRANCOPHONIE ET LA RÉALITÉ LINGUISTIQUE AU ZAIRE. • DU MAGHREB : L'ARTISANAT MAGHRÉBIN. • DES COLLOQUES D'ÉDUCATION COMPARÉE : SÈVRES, FRANCE, JUIN 1979; VALENCE, ESPAGNE, AOUT 1979.	60 61 62 69 73 78
D'un livre à l'autre :	• RÊVES PORTATIFS. • LE MAÎTRE DE LA PAROLE. • CHRÉTIENS D'AFRIQUE DU SUD. • INVENTAIRE DES LANGUES AFRICAINES.	80 81 83 86
Informations audio-scripto-visuelles		88



RECHERCHE PÉDAGOGIE ET CULTURE

directeur de publication
François Vuarchex
rédacteur en chef
Denyse de Saivre
conseiller technique
Bernard Clergerie

AUDECAM
100, rue de l'Université
75007 Paris

photo de couverture :
Composants d'ordinateur

*Les articles
publiés dans cette revue
n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.*

Le thème central de ce numéro, technologie de l'éducation, est à la mode. Il est surtout ambigu et difficile. Y-a-t-il en effet une technologie de l'éducation comme il en existe dans les travaux publics, les satellites, ou le développement des médias radio-télévisuels ?

Que voulons-nous dire lorsque nous appliquons le terme de technologie aux systèmes éducatifs, à leurs institutions, à leur fonctionnement, à la combinaison de moyens, d'acteurs (élèves, administrateurs, et enseignants) qu'ils mettent en jeu ? Il faut partir de faits indiscutables : la technologie est d'abord l'étude scientifique et rigoureuse des ensembles techniques, lorsqu'ils constituent le tissu de projets complexes. Pensons à l'envoi de quelques hommes dans la lune, à l'avion Concorde, etc. De ces systèmes complexes de techniques associées, on voit émerger une logique originale d'action et de gestion scientifiques, qui articule les objectifs, les exigences et les contraintes de chaque technique, leur jeu dans l'espace et dans le temps, en termes d'organisation, de coût, de rendement, de fiabilité, de résolution des problèmes. La technologie est ainsi l'étude systématique des outils et moyens, des techniques, des méthodes associés en vue d'un résultat voulu, à l'intérieur de contraintes. C'est l'« approche systémique » (1). Les outils ? Ce sont les supports matériels construits et utilisés pour ce résultat. Les techniques ? Ce sont les séquences d'actions utilisant des outils variés, dont le groupement assure le résultat cherché grâce à une coordination des éléments. Les méthodes ? Ce sont les règles de fonctionnement, organisant les outils et les techniques, c'est-à-dire aussi bien les règles de l'économie et de la gestion, que la distribution pratique dans l'espace et dans le temps de ces outils et techniques.

S'agissant d'éducation, nous voyons tout de suite des possibilités d'application, par transfert :

- Il y a, en éducation, des outils : livres, cahiers, tableaux, diapositives, transistors, télévision, machines diverses à enseigner.
- On y trouve également des techniques : didactiques des disciplines et pédagogies du comportement des maîtres et des étudiants.
- Et, enfin, des méthodes : auto-éducation, méthode active, cours, leçons et exercices, rôles des maîtres, des outils, des élèves, régimes de communication entre eux, etc. (2).

Les articles de ce numéro s'efforcent de dégager très concrètement cette interrogation essentielle pour les enseignants. Mais, étant donné la puissance technique, économique, politique des grandes activités industrielles telles que l'électronique, les satellites, les grands médias – et le respect « magique » de

tous, pour tout ce qui paraît scientifique, n'y-a-t-il pas ici un simple « habillage » technologique de pratiques traditionnelles et légitimes, dans le processus de l'apprentissage ?

L'éducation, par rapport aux industries, n'est-elle pas sous-développée et artisanale, ou encore n'y-a-t-il pas un transfert sur les systèmes éducatifs (et l'acte éducatif) des technologies industrielles et de leur logique d'action et de production, qui a triomphé dans les sociétés « avancées » ?

C'est pourquoi plusieurs articles, dans ce numéro, s'efforcent de préciser si, et comment, on peut considérer comme des technologies, comparables à celles des industries, les pratiques de l'éducation, leur outils, techniques et méthodes (je me réfère, en particulier, à ceux de J.-C. Laplante, F. Mahieux, M. Guyot).

Peut-on les rationaliser de manière analogue, en termes d'efficacité, de cohérence, de communication, de coût et rendement, d'évaluation par rapport à des objectifs précis... ?

La seconde question est celle de la contamination de l'action éducative par les grandes technologies, non plus cette fois pour son amélioration, mais en la dénaturant.

Usiner des hommes, leur formation, leurs comportements, leur savoir, leur savoir-faire, comme des produits, est-ce possible ?

L'organisation en un système quasi technologique des parties constituantes des systèmes éducatifs est assurément souhaitable : meilleure organisation et gestion, pour plus d'efficacité, évaluations, expériences, innovations.

Mais, du côté des outils, des moyens, tout est moins clair. En particulier, comment rentabiliser l'emploi des médias de masse en termes d'éducation, et non pas simplement d'information et de conditionnement ? Ce sont, indiscutablement, des moyens « potentiellement » décisifs. Mais pas si l'on suit leur logique ordinaire d'emploi selon la ligne économie – publicité – attrait maximum du public – propagande du pouvoir, qui constitue une sorte de despotisme technologique éclairé, mais non éducativement éclairant.

Ces difficultés, vous en trouverez l'écho dans plusieurs articles (P. N'Goma, M. Guyot, B. Clergerie), et dans la Table Ronde. C'est à cette complexité qui appelle des analyses d'un type nouveau – lisez l'entretien avec E. Morin – que nous devons faire face, si nous voulons nous insérer dans les technologies, sans y engloutir ce qui fait de l'éducation autre chose qu'une usine, et, par elles, faciliter de véritables innovations.

Bernard Clergerie

(1) La technologie de l'éducation invite à une vision d'ensemble. Elle se combine ainsi très naturellement avec l'analyse de système. Vous pourrez donc utilement vous reporter au numéro 28, vol. V de Recherche, Pédagogie et Culture, intitulé : « Communication et enseignement II », mars-avril 1977.

(2) Notons, qu'en éducation, la technologie a pris un sens précis et différent : explication d'objets techniques, pour dégager leurs conditions de création, de fonctionnement, de fabrication...